

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | Continuous pagination. |

LE BOURRU,

JOURNAL A L'USAGE DES GENS DE BELLE HUMEUR.

LA SITUATION.

II

Nous lisons dans la correspondance parlementaire du *Journal de Québec* du 8 courant :

“ Il y a si peu d'opinion publique en Bas-Canada que je suis convaincu que le gouvernement fera tout ce qu'il voudra, et que l'on voterait même pour la représentation basée sur la population.”

Ces quelques lignes peignent véritablement notre situation ; et cette vérité est reconnue par toute la presse.

La confusion règne partout, dit encore la même correspondance.

Et comment ne règnerait-elle pas ? Les ministériels sont incertains, ceux du district de Québec flottent entre l'idée de sacrifier ou leurs propres intérêts ou les intérêts de notre cité. Ceux du district de Montréal craignent une défaite parce qu'il faudrait subir de nouvelles élections ; ils redoutent la victoire, car ils savent qu'elle leur sera fatale.

Le triomphe comme la défaite du ministère sera fatale au Bas-Canada. Comme nous l'avons déjà dit, les ministres se serviront du nom de la Reine comme d'une tête de Méduse, s'il sont forcés de recourir à de nouvelles élections, et avec ce nom, ils triompheront, et leur victoire sera la perte du siège du gouvernement pour Québec. Il y a longtemps que l'on veut l'anéantissement de nos institutions, et nous avons besoin de courage si l'on veut empêcher nos ennemis de parvenir à leur but.

De quelque côté que l'on se jette, partout dans le Haut-Canada nous rencontrons des ennemis de nos institutions et de notre race. Notre seule planche de salut c'est de nous unir et de fomentier la division parmi nos ennemis.

Mais comment nous unir, comment unir ceux dont les intérêts sont si différents et les croyances si opposées ?

Le ministère vient d'être battu dans le conseil législatif par ses propres partisans. Les ministres ont promis que Québec posséderait encore pour quatre ans le siège du gouvernement ; ils en ont fait une question ministérielle, et dans quelques jours, ils se déclareront impuissants à faire exécuter une mesure à laquelle, il est vrai, ils tiennent peu.

Cette résolution du conseil a mis, dit-on, les ministériels du district de Québec, dans un doute terrible. Ils craignent une dissolution, qu'ils craignent donc plutôt le déshonneur.

Comme nous le disions, ces hommes étaient partis avec de bonnes dispositions, mais les choses changent d'apparence, et au lieu de cette fermeté dont ils se faisaient fort, il ne leur reste qu'une indécision blâmable et d'autant plus blâmable qu'ils connaissent très-bien la volonté de leurs mandataires.

S'ils sont tant soit peu politiques ils s'apercevront que cette résolution du conseil n'est qu'une ruse du ministère pour sauver les apparences et conserver leurs portefeuilles. Ils en seront quittes pour dire aux députés de Québec, nous eussions voulu vous donner le siège du gouvernement pour quatre ans ; mais le conseil législatif ne le veut pas.

Dans de pareilles circonstances nous serions tentés de demander le *rappel de l'union* ; mais nous considérons que nos sacrifices seraient trop grands, et qu'après avoir payé la dette du Haut-Canada il serait bien malheureux pour nous d'en être pour nos frais et notre argent, sans en avoir eu le moindre profit.

Attendons et espérons que tôt ou tard, malgré la mauvaise volonté de nos mandataires, la vérité se fera jour, et que nous aurons justice sans avoir recours ni au gouvernement métropolitain, ni à une confédération que, pour notre part, nous sommes loin de désirer.

NOUVELLES POLITIQUES.

Le sacrifice est consommé. Québec a été vendu pour un plat de lentilles. Nos lecteurs savent qu'à notre premier numéro nous prédisions ce malheureux résultat ; mais nous ne nous sentons pas la force de nous applaudir d'avoir été si bon prophète. C'est ainsi, par malheur, que tout ce que nous avons de plus précieux comme peuple disparaîtra peu à peu, tant que nous resterons impassibles devant le mal sans vouloir, pour le conjurer, se servir des moyens qui nous sont offerts. Tous les jours, les quelques hommes intègres qui nous restent encore, ne cessent de se lamenter sur l'état actuel des choses et regardent avec terreur l'avenir que nous nous préparons. Tout le monde sait ce que nous ont valu cette apathie qui nous énerve depuis quelques années, et cette absence d'opinion publique qui encourage nos hommes publics sans cœur, à sacrifier nos plus chers intérêts sur l'autel de l'égoïsme. Pour nous, tout petit que nous sommes, nous sentons que si cet état de chose continue, un bon jour nous nous réveillerons au fond de l'abîme. C'est alors que nous sentirons tout le prix de l'union ; plaise au ciel qu'il en soit encore temps ! Unissons-nous-donc, aujourd'hui que l'on peut croire le danger quelque peu éloigné, formons une phalange serrée et nous serons invincibles, et ceux qui nous ont vendus disparaîtront pour faire place à des hommes dévoués. C'est là notre seule planche de salut. Nos lecteurs aimeront sans doute, à connaître les noms des députés qui ont voté pour ou contre l'amendement de M. Sicotte. Un simple coup-d'œil suffira pour faire voir que ce sont nos députés du district de Québec qui ont fait triompher Outaouais. Puisse le peuple en faire bientôt justice !

Pour l'amendement :—M M. Aikins.

Beaubien, Biggar, Bourrassa, Brown, Bureau, Burwell, Caron, Cauchon, Chapais, Cimon, Clark, Connor, Desaulniers, Dorion, Dorland, Drummond, Finlayson, Foley, Fournier, Gaudet, Gould, Harcourt, Hartman, Harwood, Hébert, Hogan, Howland, Jobin, Laberge, Laframboise, Langevin, Lemieux, Loranger, D. A. Macdonald, J. S. Macdonald, Mattice, McDougall, McGee, MacKellar, Merritt, Mowatt, Munro, Notman, Piché, W. Powell, Ross, Rymal, Short, Sicotte, Somerville, Starnes, Stirton, Tassé, Thibaudeau, Walbridge, White et Wright,—59.

Contre :— M. M. Alley, Archambeault, Baby, Bell, Bellingham, Benjamin, Buchanan, Burton, M. Cameron, Campbell, Carling, Cayley, procureur-général, Cartier, Cook, Coutlee, Daly, Daoust, Dionne, Dubord, Dufresne, Dunkin, Fellowes, Ferguson, Ferres, Foster, Galt, Gill, Gowan, Heath, Holmes, Labelle, Lacoste, McBeth, procureur-général Macdonald, McLeod, McCann, A. D. Macdonald, McMicken, Meagher, Morin, Morrison, Panet, Papineau, Patrick, Playfair, Pope, W. A. Powell, Price, Robinson, Rob'in, Rose, R. W. Scott, Sherwood, Simard, Simpson, Sincennes, Smith, Talbot, Terrill, Tett, Turcotte, Webb et Withney,—64.

Mais voici une petite fiche de consolation ; nous aurons, dit-on, le Gouvernement pour 4 ans à Québec. Un M. McDougall a proposé un amendement à l'adresse, tendant à empêcher la translation du gouvernement pour une période de quatre ans et cet amendement à été perdu par une majorité de 37 voix. Il est donc probable que Québec sera encore quelque temps la capitale ; bien que nous n'en soyons pas encore tout à fait persuadé.

M. CHINIQUY.

Nous avons déjà dit un mot au sujet de l'homme qui aujourd'hui fait la honte de la religion et du nom Canadien. Nous ne pouvons nous dispenser d'en dire encore quelque chose, maintenant que ce schisme a fait son apparition au milieu de nous. Nous devons re-

marquer, à notre grande satisfaction, et à l'honneur de nos concitoyens, que la circonstance prête plutôt au ridicule qu'au tragique. Nous nous plaisons à appuyer sur cette remarque, parce que cette visite devait, dit-on, emporter d'assaut la masse des catholiques à Québec, que l'abbé Chiniquy regardait comme le Château-fort de sa popularité. M. Chiniquy a dû se sentir humilié quand il s'est vu installé dans son domicile improvisé de la rue de la Couronne, en présence d'hommes qui n'appartiennent pas à la fleur de notre société Canadienne, sous le rapport intellectuel. Si aujourd'hui le ci-devant apôtre de la Tempérance avait quelque sentiment d'amour propre, il sentirait que sa venue à Québec est un immense échec. Loin de nous la pensée de vouloir dénigrer le caractère de ces quelques hommes et quelques femmes qui ont cru devoir, à l'encontre des conseils impérieux de leur évêque, aller serrer la main de leur ancien pasteur, et pleurnicher devant lui. Mais nous ne pouvons nous empêcher de dire que de pareils visiteurs ont dû faire comprendre au schismatique que son prestige n'est plus qu'un vain mot. Allez, M. Chiniquy, vous avez cru soulever vos concitoyens, vous avez cru leur faire partager votre schisme et trouver dans cette manifestation un aliment à votre orgueil, et vous n'avez rencontré que déception, là où vous aviez cru vous élever un piédestal. Vous éprouvez le sort de tous ceux qui vous ont devancé dans cette voie remplie d'écueil ; leur expérience aurait dû vous mettre sur vos gardes. La barque de Pierre, doit être, jusqu'à la fin des siècles, ballotée par la tempête, mais il est écrit que jamais elle ne sombrera.

Il paraît que M. Chiniquy avait deux cordes à son arc ; il devait servir les intérêts d'une certaine secte de cette ville qui l'avait, dit-on, amplement payé pour cela. Aussi vendredi dernier vers une heure de l'après-midi, au sortir d'un copieux dîner, qu'on lui avait servi dans une auberge de Saint-Sauveur, s'est-il rendu à une chapelle de la rue Ste-Anne pour y donner une lecture au sujet de

son différend avec l'Évêque de Chicago. Nous ne pouvons rien dire au sujet de son auditoire, car le *Bourru* n'a pas cru devoir y figurer.

OBSERVATION.

La vie de journaliste est quelques fois une vie bien dure et semée de fleurs qui ne sont pas toujours sans épines. Ce qui nous rend surtout bourru, c'est cette obligation de lire les journaux, et principalement *l'Observateur*.

C'est une tâche bien aride que celle que nous venons d'entreprendre ; encore si nous n'avions, pas à observer *l'Observateur*. Pourquoi Michel n'est-il pas né en Chine, nous n'eussions pas été obligés de parcourir son journal depuis le premier numéro jusqu'au quarante-troisième, qui est le dernier, jusqu'aujourd'hui du moins.

Qui de vous, lecteurs, a pu lire les Patriotes ? quel est celui qui a lu la lecture de Mr. Darveau ? N'est-ce pas assez qu'un bon nombre de personnes aient eu la patience de l'écouter une fois ?..... Pourtant elle devrait être intéressante, car voilà deux ou trois fois que cette lecture est imprimée.

Il est certaines gens qui, plus on dit du mal des autres, plus ils sont contents, c'est pourquoi il s'en trouve qui admire *l'Observateur*, qui n'observe que ce qu'il ne doit pas observer pour médire plus à son aise.

Eh bien... nous sommes bourru pourtant et cela ne nous empêche pas de lire les écrits du Baron de Beauport, si toute fois, ces écrits, tant mal digérés qu'ils soient, sortent réellement de son cerveau ténébreux.

Nous conseillons à ceux qui ne peuvent dormir, de lire *l'Observateur*, c'est un spécifique contre l'insomnie. Nous sommes obligé, néanmoins, de nous rétracter à cause des deux derniers numéros ; ceux-là, vous pouvez dormir rien qu'à les regarder.

Le rédacteur de cette intéressante feuille n'a pas jugé à propos de dire à ses lecteurs ce qu'il pense du *Bourru* ; nous sommes plus pressé que cela, il y a longtemps que nos lecteurs savent que le citoyen Louis Michel est lunati-

que. Dès notre premier numéro, nous lui avons fait l'honneur, ainsi qu'à la *Gazette Militaire* de les mettre au rang des grands journaux.

Allons, Michel, soyez sans rancune, accueillez le *Bourru* du mieux que vous pourrez, et ne nous faites pas croire que vous êtes jaloux de ce nouveau confrère.

DORS, VEAU.

L'*Observateur* "est mort ou bien il dort" car il est muet comme la tombe à propos de notre individualité. Il boude sans doute. C'est bien mal de se fâcher rouge pour quelques petites plaisanteries innocentes que nous avons lancées sur le compte de son Rédacteur. Peut-être n'est-ce qu'un repos momentané que prend notre ami Michel. Il se pourrait qu'il se reposât un instant sur ses lauriers! Ma foi! il y a de quoi! Après avoir fourni une carrière aussi grosse de mérites et de sacrifices, il est bien juste que le citoyen prenne le temps de tailler sa plume. Nous avons hâte de le voir de nouveau à l'œuvre et continuer à remplir la noble tâche qu'il s'est imposée. Nous espérons que son sommeil ne sera pas long et qu'il frappera fort et dru sur certain *Bourru*, de notre connaissance, qui paraît s'annoncer avec des airs de petit maître et de pédagogue qui doivent déplaire souverainement au sieur de la Pochette.

Que ne tapez vous dru, citoyen Michel?

Il nous semble qu'avec les moyens dont vous vous servez, le *Bourru* devrait passer assez mal son temps. N'avez-vous pas une pochette toute remplie de mensonges et de colomnies. Versez en le contenu dans votre encrier et écrivez. Vous vous apercevrez bientôt que vous êtes encore très apte à faire le polisson et à dire des sottises.

Nous craignons que le citoyen Michel se sente faible dans la lutte. Il eut mieux aimé sans doute bataillé seul, il il eut été plus sûr de la victoire.

Ceci est d'une logique serrée. Le citoyen préfère-t-il dormir. Eh! bien, qu'il dorme. Le *Bourru* veillera sur ni.

"Dormez, Dormez, chères amours.

"Pour vous *Nous veillerons* toujours.

C'EST TRISTE.

L'autre jour étant à la Haute-ville, nous avons remarqué plusieurs affiches faites avec de la craie sur des portes de cour, clôtures, etc.

Ces affiches attaquaient, même jusque dans son caractère privé, un des plus respectables citoyens du Faubourg St. Jean. La police devrait veiller avec soin ou du moins faire disparaître ces libelles, qui donnent très souvent dans l'immoralité.

Par exemple comme celle-ci que nous avons lue nous-mêmes: "Darveau la pochette;" "La pochette a été fait Cocu, le 17 Janvier dernier;" "Gorlo la pochette!" N'est-ce pas désagréable pour un honnête citoyen de se voir ainsi affiché publiquement. M. Darveau s'est vu la semaine dernière insulter dans les rues par des gamins qui ne se sont pas gênés de l'appeler "la Pochette."

Il est temps que cela finisse; car le Citoyen Darveau, qui est de sa nature, bon enfant, pourrait enfin se fâcher. Et ça serait de valeur!!!

DÉSERTION.

Depuis longtemps la police est nantie d'un mandat d'amener, contre la *Gazette Militaire*.

Le Capitaine Kirk aurait, nous assure-t-on, perdu sa gazette. Il paraît que le Capitaine n'était pas bon maître, et nonobstant qu'on dise que le papier souffre tout il vient un temps ou papier même se lasse. Si M. Kirk ne retrouve sa gazette bientôt il y a bien peu de chances pour le Gouvernement anglais de se maintenir en Canada. Les déloyaux Canadiens-Français vont sans doute profiter de ce moment de répit pour le secouer le joug britannique car l'impitoyable Argus ne sera pas là pour les maintenir dans le respect.

DÉMONSTRATION EN FAVEUR DE LA CRINOLINE.

Amis lecteurs, vous savez, ou vous ne savez pas que nous devons à l'obligeance de Dlle. Judith Taille-Douce, le

procès-verbal d'une assemblée nombreuse de Dames et de Demoiselles du Quartier Montcalm.

Cette assemblée avait été convoquée dans l'unique but de faire rejeter le projet d'acte qui doit être présenté aux Chambres pendant la présente session, pour abolir complètement l'usage de la crinoline. L'assemblée devait avoir lieu à la Salle Musicale, louée pour cet objet, mais les portes de cette magnifique salle se sont trouvées trop exigües pour livrer passage à ces dames, toutes affublées d'incommensurables crinolines. Devinez, lecteurs, quel lieu fortuné de Québec a été choisi pour être témoin de cette belle démonstration? Devinez?—Le Marché St. Paul—Bah! vous plaisantez, il n'a pas assez d'étendue.—Le Marché Jacques Cartier?—Non.—La Halle Champlain?—Vous brûlez—La Terrasse?—Elle est trop exposée aux vents pour y risquer la crinoline.—Les Plaines d'Abraham?—Oh! bien, lecteurs, vous nous faites pitié, nous voyons que bien, vous n'êtes pas fort sur les énigmes, nous allons vous aider. Voici: supposons que vous êtes sur l'esplanade, et que vous vouliez assister à cette assemblée. Eh bien, prenez la rue St. Louis que vous longerez dans toute son étendue, tournez le rond-point, suivez les rues du Fort, la Lamontagne et St. Pierre, et vous trouverez une petite ruelle qui vous conduira sur le magnifique pont de glace qui couvre le St. Laurent devant Québec.

C'est ce vaste lieu que les amis de la crinoline ont choisi pour tenir leurs délibérations.

Le brave Colonel Munroe a fait preuve d'une galanterie toute française, en envoyant des piquets de soldats pour assurer la paix pendant que ces Dames délibéreraient sur la chose importante qui les avaient forcées à s'assembler.

La chevalier galant, Mr. J. C. Taché, avait bien voulu, pour la circonstance, pavoiser superbement son "Rimouski," ancré sur l'autre rive.

Les volontaires de l'ex-compagnie du Capitaine Dalair ont tiré une salve d'un coup de canon sur les hauteurs d'Aubigny.

Le fusionniste Barthe s'est mis à la fenêtre de son bureau éditorial, qui domine le fleuve. Il aurait préféré voir toutes ces crinolines fusionnées en une seule, belle, grande, immense, incomparable. Mr. Barthe souriait à la pensée d'en affubler le colosse de Rhodes, si colosse il y avait encore. L'amoureux Michel avait rejeté sa pochette de mousseline de laine et revêtu son habit de fête, en signe de réjouissance. Le *Bourru*, d'ordinaire de mauvaise humeur, avait ce jour là un petit air souriant.

Les poissons eux-mêmes qui avaient eu vent de l'affaire se rendirent en foule au lieu de la réunion et regardaient de dessous la glace. . . . ah ! lecteurs, vous souriez, vous êtes libertins, nous croyons. Est-ce qu'il y a du mal à dire que les poissons regardaient de dessous la glace l'ampleur de certaines machines circulaires qu'ils n'avaient jamais vues.

L'assemblée a eu lieu Jeudi, le 3 du courant, à 2 heures P. M. Nous en donnons le procès verbal, tel que transmis.

Présidence de Dame Veuve Brigitte Beau-Mollet.

Delle Judith Taille-Douce est priée d'agir comme secrétaire. Delles. Catherine Pied-Mignon, Javotte Jolie-Main et Madame Christine Pas-Trop-Belle, adressèrent à l'assemblée des paroles d'apropos, qui furent très bien appréciées. Jusques à quand, a dit Dlle. Jolie-Main, ces individus sans cœur et sans vergogne, abuseront-ils de notre patience. Quoi ! ni les grâces de notre sexe, ni la beauté des modes qu'on veut bien porter pour leur plaire, ni les doux regards que nous leur lançons de temps en temps pour leur faire trouver la vie plus belle et plus attrayante, rien ne pourra donc faire cesser leur antipathie pour la belle crinoline.

O, la Pochette, arme toi de ta foudre et mû par un juste courroux, pulvérise tous ces coquins, qui se trouveront encore trop honorés de mourir d'une main si chère à nos cœurs."

Et Dlle. Jolie-Main avait parlé ! Les résolutions suivantes furent alors propo-

sées et adoptées à l'unanimité.

Proposé par Madame Beau-Regard secondé par Dlle. Cécile Clin-D'œil, et Résolu : " Que cette assemblée voit avec chagrin qu'une requête a été présentée aux trois Branches de la Législature, demandant l'abolition de l'usage de la crinoline." Proposé par Dlle. Justine Bien-Jolie, secondé par Dlle. Clarisse Nez-Pointu, fille majeure.

Résolu : 1°. Qu'un comité de cinq membres, dont le *quorum* sera de six, soit nommé, aux fins d'aviser aux meilleurs moyens à prendre pour empêcher que le projet d'acte, cité plus haut, devienne loi."

" 2°. Que Dlls. Nez-Pointu, Jolie-Main et Clin-D'œil, forment le dit comité avec la présidente et la secrétaire."

" 3°. Que notre intime ami le Sieur de la Pochette soit humblement prié de faire tout ce qui sera en son pouvoir pour faire triompher notre juste cause."

" 4°. Que cette assemblée profite de cette occasion pour prier la corporation de Québec, de faire un règlement, aux fins d'obliger les propriétaires à faire des trottoirs plus larges, pour faciliter la circulation."

Madame la Présidente laisse la chaire, et Madame Simonette Fond-Noir fut appelée à la remplacer. Les remerciements d'usage ayant été votés aux Présidente et Secrétaire, l'assemblée s'ajourna.

(signé.)

VEUVE BRIGITTE BEAU-MOLLET,
NÉE JAMBE FINE,

(Contre-Signé)

" JUDITH TAILLE-DOUCE."

CORRESPONDANCE.

Sois le bien-venu, *Bourru* !

Je te salue comme antidote !

Sois béni comme doit l'être la plante qui empêche l'effet mortel du venin de la vipère. Ta mission est sainte ! En effet ne suis-tu pas l'exemple de la mère des hommes, représentée avec le pied sur la tête du serpent ? Le crime du serpent, observateur de nos jours, n'est pas d'avoir offert une pomme à une particulière

(il paraît que son Jardin n'offre point de ce fruit,) mais bien d'avoir sali et de persister à salir de sa bave, de percer de son dard, le magistrat intègre, le citoyen respectable, le père de famille. Il attaque tout. Il ne respecte rien. Il ne combat point le mal, il attaque la vertu. Il ne fera point de mal à ce qui devrait inspirer du dégoût, au contraire, il choisira la plus belle fleur pour en ternir l'éclat ou lui donner la mort. Encore une fois, *Bourru*, sois le bienvenu ! Accomplis ton œuvre. Ecrase le serpent, mais sois prudent, sois sur tes gardes, car le serpent dont il s'agit n'est pas un serpent à sonnettes ; il n'avertit point de son approche. Z.

☞ St. SAUVEUR, au prochain numéro.

Dimanche dernier, M. Chiniquy a délivré un second sermon dans la même chapelle ; cette fois, il a cru le moment favorable pour lever un coin du masque ! Quelques insinuations tombées de sa bouche contre certaines de nos pratiques religieuses, ont suffi pour faire évanouir le peu de popularité qui lui restait encore. Hier quelques citoyens de St. Roch sont allés le sommer de déguerpir immédiatement d'au-milieu d'eux, ce qu'il a fait sans se faire trop prier. Il faisait, dit-on, piteuse mine, entre les deux Suisses qui l'accompagnaient.

FAITS DIVERS.

HORRIBLE.—Un meurtre horrible a été commis dernièrement à Madawaska, St. Jean, N. B., par un nommé Blany. Après avoir déchiré le ventre de sa femme qui était enceinte, il lui a meurtri les seins avec ses dents. La malheureuse n'a survécu que six heures. Le meurtrier a été arrêté.

L'hon. Jos. Cauchon vient de résigner comme directeur du *Chemin de fer du Nord*. Cette résignation est de bien mauvais augure pour l'entreprise.

CONDITIONS.—On s'abonne chez Mr. P. Lamoureux, rue Lamontagne, on payant 50 cents par six mois et d'avance. Toutes lettres et correspondances doivent être adressées *franches de port*, adressées comme suit : [Pour le *Bourru*, boîte No. 134, Bureau de Poste.]